

N VERGILII AENEIDOS LIBRVM TERTIVM COMMENTARIVS.

Ad v. 701

Camerina procul palus est iuxta eiusdem nominis oppidum: de qua quodam tempore, cum siccata pestilentiam creasset, consultus Apollo, an eam penitus exhaurire deberent, respondit μή κίνει Καμαρίναν· ἀκίνητος γὰρ ἀμείνων : quo contempto exsiccaverunt paludes, et carentes pestilentia per eam partem ingressis hostibus poenas dederunt. sed hoc responsum

Camerina est un marais proche de la ville du même nom. A une certaine époque, alors que, desséché, il causa une épidémie, Apollon, consulté pour savoir s'il fallait l'assécher complètement répondit : « ne déplacez pas Camerina : il est mieux là où il est ». Faisant fi de l'oracle, ils asséchèrent les marais. Ils furent débarrassés de la maladie mais les ennemis entrèrent par cette partie et ils furent punis.

πολλὰ τὰ δεινὰ κούδέν ἀνθρώπου δεινότερον πέλει.

335 τοῦτο καὶ πολιοῦ πέραν πόντου χειμερίῳ νότῳ

χωρεῖ, περιβρυχίοισιν

περῶν ὑπ' οἴδμασιν.

θεῶν τε τὰν ὑπερτάταν, Γᾶν

ἄφθιτον, ἀκαμάταν, ἀποτρύεται

ἰλλομένων ἀρότρων ἔτος εἰς ἔτος

340 ἱππεΐῳ γένει πολεύων.

Entre tant de merveilles du monde, la grande merveille, c'est l'homme.

Il parcourt la mer qui moutonne quand la tempête souffle du sud,

il passe au creux des houles mugissantes,

et la mère des dieux, la Terre souveraine,
l'immortelle, l'inépuisable,
une année après l'autre
il la travaille, il la retourne,
alignant les sillons au pas lent de ses mules.